

toire et en entendant les réflexions dont vous l'avez fait suivre. Vous venez encore d'acquérir un nouveau titre à notre reconnaissance. Nous n'entreprendrons jamais de devenir bossus, bergnes et nègres. Nous n'accepterons ces infirmités que s'il plaît à Dieu de nous les envoyer.

ALOYS ET MARGUERITE.

(Suite et fin.)

“ Dieu soit béni ! — s'écrie-t-elle, — je vais samedi prochain me mettre en pension chez ces Dames...
“ Encore quelques mois, et papa, je l'espère, me permettra de commencer mon noviciat. Cette pensée seule me rend si heureuse ! Oh ! de grâce, priez bien qu'il en soit ainsi, et que tout obstacle soit écarté. Demandez aussi que j'aime à chaque instant davantage le Cœur divin et mon cher Seigneur.
“ Dites-moi si je n'ai pas choisi la carrière la plus bénie et la plus heureuse, même dès ce monde ?...

Un autre mois s'écoula plein de calme, de bonheur et d'espérances pour Marguerite ; et Dieu lui permit de faire un nouveau pas en avant. Elle écrivait en ces termes :

“ Je viens de faire une retraite à la suite de laquelle j'ai été reçue comme postulante ! Qui aurait cru que les choses iraient de ce train ? Notre bien-aimé Seigneur n'est-il pas toute bonté de déblayer ainsi le terrain devant mes pas ? Il est vrai, je n'ai pas encore le consentement de mon père ; mais je pense qu'il doit, à cette heure, commencer à deviner où je veux en venir. Après tout, puisque je dois vivre loin de lui, il doit lui importer peu que je fasse ceci ou cela. Vous continuerez bien de prier, n'est-ce pas, mon Père ?...

“ Ainsi, Dieu conduisait son enfant pas à pas, et comme par la main, vers la pleine réalisation de ses